

compagnie
La Résolue

Nuit d'Octobre

Mise en scène **Louise Vignaud**

Texte **Myriam Boudenia**

et **Louise Vignaud**

CRÉATION OCTOBRE 2023 À LA COMÉDIE DE BÉTHUNE

NOIE LE

«Le préfet de police, dans le but insensé de démanteler l'organisation du front pour la région parisienne, a importé les méthodes de Massu lors de la « bataille d'Alger ». Mais Massu, quand il installait la terreur, prétextait encore la recherche « à tout prix » du renseignement dans une ville en guerre. Avec Papon, nous n'avons plus que le visage nu de la haine raciste. Du ghetto au couvre-feu, des raids de harkis au lynchage organisé, une logique infernale l'a conduit à ce soir du 17 octobre. Alors, froidement, délibérément, il a donné le signal du pogrom, il a couvert la ratonnade : il a lâché ses chiens sur les algériens comme on lâche les chiens pour la curée.»

Jean-Luc Einaudi, *La bataille de Paris. 17 octobre 1961*



ÉCRITURE

Été/automne 2022

RÉSIDENCES LABORATOIRES

Du 12 au 17 septembre 2022

Du 20 février au 24 février 2023

Du 17 au 28 juillet 2023

CRÉATION

Octobre 2023 Comédie de Béthune

TOURNÉE

Novembre 2023 à avril 2024

Mise en scène **Louise Vignaud** Texte **Myriam Boudenia & Louise Vignaud** Scénographie **Irène Vignaud** Son **Orane Duclos** Costumes **Emily Cauwet-Lafont** Lumières **Julie-Lola Lanteri** Maquillages et coiffures **Judith Scott** Régie générale **Nicolas Hénault**

Avec **Simon Alopé, Lina Alsayeb, Magali Bonat, Mohamed Brikat, Pauline Coffre, Yasmine Hadj Ali, Brahim Koutari, Clément Morinière, Sven Narbonne, Lounès Tazaïrt, Charlotte Villalonga**

Production Compagnie La Résolue, Comédie de Béthune

Coproductions La Criée - Théâtre National de Marseille, Théâtre Gérard Philipe (CDN de Saint-Denis), Théâtre Molière (Scène nationale archipel de Thau à Sète), Le Vellein - Scènes de la CAPI (Villefontaine), Les Théâtres (Marseille - Aix-en-Provence)

C'est l'histoire d'un trou noir.

La pièce suit les destins de plusieurs duos qui convergent vers le soir du 17 octobre 1961, où, à l'appel du FLN, trente mille Algériens participent à une manifestation pacifique organisée contre le couvre-feu imposé par le préfet Papon. La manifestation est violemment réprimée. Des gens disparaissent. Mais le lendemain, aux informations, le Ministre de l'Intérieur affirme : « il ne s'est rien passé. »

En s'attachant aux disparu.e.s et à celles et ceux qui restent, *Nuit d'Octobre* propose d'interroger l'organisation du silence qui entoure les crimes d'état et les conséquences humaines de ce silence.

Note d'intention

**« Si j'ai bien renoncé à écrire la poésie politique et limitée
quant à ses significations, je n'ai pas pour autant renoncé
à la résistance esthétique au sens large. »**

Mahmoud Darwich

Proposer une pièce de théâtre sur le 17 octobre 1961, c'est proposer un projet sur le tabou. Tabou historique, sociétal, familial. C'est s'emparer d'un fait que la France et son histoire peinent à revendiquer pour explorer les conséquences humaines du silence.

Tu es Algérienne ? Non. Pourquoi tu veux parler de la guerre d'Algérie ? Silence. Je suis Française, donc cette guerre ne me concernerait pas ? Pourtant cette guerre, qu'on a voulu si lointaine, de l'autre côté de la Méditerranée, à l'abri des regards indiscrets, est bel et bien aussi celle des Français.

Tu es Parisienne ? Oui. Du centre de Paris ? Oui. Pourquoi tu veux parler des Algériens ? Silence. Je suis parisienne, donc leur situation ne me concernerait pas ? Pourtant ces lieux, Saint-Michel, Odéon, le pont qui mène à la Préfecture, ont été le décor, parmi tant d'autres ce soir-là, de la répression sanglante d'une manifestation pacifique. Au creux de cette beauté photographiée par des milliers de touristes excités, se niche les traces d'un massacre oublié.

C'est de ce constat que ce projet est né. De cette histoire confisquée, empêchée. De cette histoire qui n'a pas le droit, du fait de mes origines, de me concerner. Parce que le théâtre est mon lieu de recherche, parce que le plateau est l'endroit où la parole s'écrit et se dit, je viendrai y scruter ce secret de polichinelle, les mécanismes du secret, et ses conséquences sur les âmes, en prenant pour point de départ la nuit du 17 octobre 1961.

L'enjeu théâtral ici n'est pas pour moi de faire leçon, mais de renouer avec la fiction. Il ne s'agit ni de documenter, ni de témoigner, ni d'instruire. Beaucoup de livres sont là pour ça, et heureux bonheurs du temps qui passe, beaucoup d'œuvres, certaines censurées à l'époque comme par exemple les livres de Paulette Péju ou de Monique Hervo, livres publiés par François Maspero, ou d'autres encore comme les travaux de Jean-Luc Einaudi, sont rééditées et repeuplent les librairies aujourd'hui.

Comme les tragédies grecques ont parlé en leur temps des guerres et des massacres, comme la pièce de Marlowe, *Massacre à Paris*, ou le roman de Dumas, *La Reine Margot*, se sont emparés de la Saint-Barthélemy, le 17 octobre sera le point de départ d'une histoire à inventer. Non pas les événements, mais ceux qui les ont traversés. Et par le biais de ces itinéraires fictionnels, en s'attachant aux parcours d'individus et à leurs relations, proposer une universalité, un regard sur l'humain. Sans doute est-ce là le pouvoir de la fiction : permettre de dire ce qui ne se dit pas.

Pour écrire le texte, nous travaillons avec une autrice. Si j'aime participer à la pensée du texte, à son architecture, j'aime aussi me laisser la surprise d'une langue qui n'est pas la mienne. Pour ce projet, ce sera avec Myriam Boudenia. Myriam est d'origine algérienne, mais ce n'est pas pour cela que je lui ai proposé de travailler avec moi. C'est pour les sujets qu'elle aborde dans ses textes : la mémoire, les origines, les déceptions, la survie. Pour sa langue, humaniste, qui va chercher les mots justes sans jamais porter de jugement. Pour son art profondément dramatique qui sait lier les mots à des chants poétiques qui ouvrent les portes d'un imaginaire scénique.

Parler du 17 octobre 1961, c'est poser la question d'un crime d'état. C'est affirmer la présence de la guerre en métropole. C'est interroger la notion de différence, dont parle si bien Frantz Fanon, et donc de racisme. Ce seront les thèmes philosophiques et politiques qui traverseront notre travail.

Depuis les années 50, les algériens sont parqués dans des bidonvilles dans les banlieues proches de Paris, Nanterre, Aubervilliers. Situation d'apartheid qui nous semble absurde lorsqu'il s'agit des métropoles sud-africaines, et qui pourtant existait bel et bien en France. Si la manifestation du 17 octobre s'organise, c'est parce qu'un couvre-feu est mis en place, ciblé contre les Algériens, et les empêchant de travailler. Ciblé, et donc affirmant au grand jour une différence faite, raciale, entre les personnes qui peuplent Paris, et y travaillent.

Il s'agira dans la dramaturgie d'interroger et de dire cette différence, en s'attachant aux mécanismes de son organisation. De reconnaître cette différence, ce racisme qui est profondément ancré dans l'organisation de cette société coloniale, jusque dans les rues de Paris.

Le 17 octobre 1961 est une nuit de massacre. Une question purement théâtrale se pose alors : comment représenter l'horreur ? La question de cette représentation est primordiale, car il est question de violence, de corps massacrés, abîmés, de scènes de tortures. L'enjeu théâtral est immense. Il se trouve que le soir du 17 octobre, une pharmacie est restée ouverte sur le boulevard Saint Michel, une pharmacie où ont été transportés les blessés avant d'être emmenés dans les hôpitaux. Cette pharmacie comme coulisse de l'horreur, comme antichambre où peuvent avoir lieu des rencontres impensées, peut-être y-a-t-il là une porte d'entrée.

L'horreur, c'est un lieu, mais c'est aussi ce qui se dessine dans la rencontre. S'il y a une dimension chorale indéniable de l'événement, il est intéressant de chercher des relations spécifiques. Alexandre Dumas tisse son massacre de la Saint-Barthélemy autour de la rencontre entre La Mole et Coconas, un catholique et un protestant. Les frères ennemis, duo éminemment théâtral. À Paris, la police compte alors sur des supplétifs, les « harkis de la Goutte d'Or », pour faire le sale boulot : interroger les algériens sur le FLN, et torturer. Ces mêmes harkis seront en première ligne le soir du 17 octobre. La question du fratricide, réel ou symbolique, et qui rappelle les motifs tragiques, peut nous permettre d'aborder le sujet d'un point de vue à la fois circonstanciel et universel.

L'horreur enfin, c'est ce qui se dessine dans l'après, les conséquences : les disparus, le deuil. Lors du procès qui se déroule en ce moment autour des attentats du 13 novembre 2015, la parole donnée aux victimes est un moment clé de témoignage mais aussi, comme beaucoup l'ont souligné, de cheminement vers un deuil difficile mais rendu possible. Alors cette question : comment faire le deuil lorsqu'on ne peut pas dire ? Comment accepter la mort lorsqu'elle nous est déniée ? Comment vivre avec des disparus qui ne sont pas reconnus ? C'est aussi cette horreur-là, fondamentale, dont l'État français est responsable tant qu'il reconnaît si peu, que nous tenterons d'interroger.



Il ne s'agit donc pas pour moi de proposer une pièce à proprement parler sur le 17 octobre 1961. Il s'agit d'utiliser le 17 octobre 1961 comme un révélateur, pour écrire une pièce sur la différence, le silence, le deuil. Il me semble que c'est là la force du théâtre : par la fiction, par les images, nous réconcilier avec notre Histoire et en explorer la dimension universelle.

Louise Vignaud, novembre 2021

EINAUDI Jean-Luc, *Octobre 1961. Un massacre à Paris*, éditions Fayard, collection Pluriel.

PÉJU Marcel, PÉJU Paulette, *Le 17 octobre des Algériens. Suivi de « La triple occultation d'un massacre » par Gilles Manceron*, éditions La Découverte Poche.

PÉJU Paulette, *Ratonnades à Paris. Précédé de « Les harkis à Paris »*, éditions La Découverte Poche.

HOUSE Jim, MACMASTER Neil, *Paris 1961. Les Algériens, la terreur d'État et la mémoire*, éditions Gallimard, collection Folio histoire.

RICEPUTI Fabrice, *Ici on noya les Algériens. La bataille de Jean-Luc Einaudi pour la reconnaissance du massacre policier et raciste du 17 octobre 1961. Précédé de « Une passion décoloniale » par Edwy Plenel*, éditions le passager clandestin.

HERVO Monique, *Nanterre en guerre d'Algérie, chronique du bidonville 1959-1962*, éditions Actes Sud, collection Actes Sud BD.

COLLET Victor, *Nanterre, du bidonville à la cité*, éditions Agone, collection Mémoires sociales.

FANON Frantz, *Œuvres*, éditions La Découverte.

HALIMI Gisèle, *Le lait de l'oranger*, éditions Gallimard, collection L'Imaginaire.

PERROT Michelle, TAMZALI Wassyla, *La tristesse est un mur entre deux jardins. Algérie, France, féminisme*, éditions Odile Jacob.

Lettres d'Algérie, rassemblées par Philippe BERNARD et Nathaniel HERZBERG, Le Monde / éditions Gallimard, collection Folio actuel

COMMENGÉ Béatrice, *Alger, rue des Bananiers*, éditions Verdier.

DAENINCKX Didier, *Meurtre pour mémoire*, éditions Gallimard, collection Folio policier.

SEBBAR Leïla, *La Seine était rouge*, éditions Babel.

HARCHI Kaouatar, *Comme nous existons*, éditions Actes Sud.

ZENITER Alice, *L'Art de perdre*, coédition Flammarion / Albin Michel.

BURTON Olivia, GRAND Mahi, *L'Algérie c'est beau comme l'Amérique*, éditions Steinkis.

La pièce *Nuit d'Octobre* tisse plusieurs fils qui, rassemblés, racontent un seul et même évènement. Un père face à la perte d'un enfant, une archiviste déterminée à braver ses supérieurs pour préserver la vérité, un colonel déterminé à éradiquer l'ennemi : tous ces éléments réunis fabriquent l'Histoire ; mais séparément, ils offrent un regard différent et critique, comme autant de contrepoints.

C'est ce va-et-vient entre les narrations, pièces d'un puzzle géant, que la mise en scène se doit de mettre en valeur. Le spectacle proposera une alternance entre des scènes chorales et des scènes d'intimités, parfois également des scènes en simultanéité, comme autant de prismes pour aborder un état du monde. Tout est question de friction : entre les points de vue, entre l'intime et le général, entre la masse et le singulier, entre le réel et sa fiction.

Qu'est-ce qui fait réel ? Il ne s'agit pas ici d'être dans un rapport documentaire au sujet, en tâchant de reproduire une réalité irréprésentable. Il ne s'agit pas non plus d'être dans la reconstitution d'une époque qui pourrait déresponsabiliser le regard du spectateur. Il s'agit de trouver une esthétique brute, un théâtre mis à nu, permettant la mise en valeur des situations, des rapports de classes, de genres, de races. La question de la représentation se décale : non pas une recherche de mimétisme qu'on pourrait qualifier de cinématographique, mais une façon de mettre en valeur des situations pour interroger ce qu'elles produisent et engendrent sur les femmes et les hommes qui les vivent.

Le travail du plateau demande un travail d'emblée pluriel entre la scénographie, le son et la lumière, comme autant de signes qui, par un principe d'évocation, font sens : la croix de lumière verte pour une pharmacie, le bruit des machines et les casques de chantier pour une usine, les draps blancs pour la morgue. Le théâtre est à nu, prêt à tout. Le plateau, par ce jeu de signes, devient une rue, une cuisine, un asile au fur et à mesure que l'Histoire se reconstitue. Par le son et la lumière, le regard se focalise, les images surgissent.

Mais de quelles images parle-t-on ? Si la pièce raconte un non-dit, quelque chose qu'on pourrait voir mais qu'on décide de cacher, elle raconte également les procédés mis en œuvre pour brouiller la perception. Qu'est-ce qu'on voit ? Qu'est-ce qu'on pense voir ? Ou encore qu'est-ce qu'on refuse de voir ? Par un jeu sur les repères visuels et sonores, c'est aussi la vérité des images qui sera questionnée.

Ce qui compte également dans ce spectacle, c'est le nombre. Il y est question d'humain : l'humain face à la machine, l'écluse qui broie un enfant, la manière dont les hommes se débattent à l'intérieur d'un système qui les oppresse mais où toute responsabilité est absente. L'espace n'est pas vide, il est habité. Onze comédiens, d'âges variés, de genres différents, d'origines européennes et arabes, se partagent le plateau, accompagné.e.s de deux régisseurs.se.s. Les corps, leurs rencontres, racontent la violence physique et psychologique. Ils racontent également une possibilité de fraternité face à la brutalité du récit.

Le travail des costumes, des coiffures et maquillages, sera précisément dans le récit de ce nombre, de ce qui fait groupe ou le défait, de la question de l'individu face à la société. Là encore il n'est pas question de proposer un travail de reconstitution historicisant, mais de participer au travail de gestus, c'est-à-dire de définition critique des rapports sociaux représentés. Un traitement particulier sera donné aux fantômes, personnages qui parcourent le récit déjà morts mais rendant visite aux vivants. Mais peut-être ces fantômes, que notre monde fabrique et qui l'habitent, sont-ils bien plus ordinaires qu'on le pense ! Il s'agira alors de trouver le juste hiatus entre ici et ailleurs.

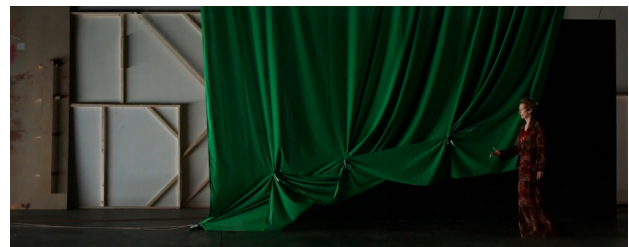
Je rêve *Nuit d'Octobre* comme une grande aventure collective, un théâtre épique qui raconte et bouleverse, émeut et perturbe. Un spectacle paradoxal, à la fois âpre, brut, et finalement profondément sensible par les hommes et femmes qui l'habitent et le racontent. Un théâtre qui réhabilite l'Humain au cœur de l'Histoire.

Louise Vignaud, mars 2023



Dessins d'études pour la scénographie - Irène Vignaud

Inspirations





Louise Vignaud Écriture & Mise en scène

Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la rue d'Ulm en mars 2012 et de l'Ensatt en octobre 2014, Louise Vignaud travaille à sa sortie d'école comme assistante auprès de Christian Schiaretti, Michel Raskine, Claudia Stavisky, Richard Brunel et Michael Delaunoy. Elle présente à la Comédie de Valence une mise en scène du *Bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau en janvier 2015 dans le cadre des Controverses.

En 2014, elle participe avec Maxime Mansion et Julie Guichard à la création du festival En Acte(s) dédié aux écritures contemporaines, pour lequel elle met en scène *Ton tendre silence me violente plus que tout* de Joséphine Chaffin, *Tigre fantôme ! ou l'art de faire accoucher ce qu'on veut à n'importe qui* de Romain Nicolas, *La tête sous l'eau* de Myriam Boudenia et *Vadim à la dérive* d'Adrien Cornaggia.

En 2014 également, elle crée à Lyon la compagnie La Résolue avec laquelle elle met en scène *Calderón* de Pier Paolo Pasolini, *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès et *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau. Associée au Théâtre National Populaire de 2018 à 2020, elle y met en scène *Le Misanthrope* de Molière, *Rebibbia* d'après Goliarda Sapienza et *Agatha* de Marguerite Duras. À partir de septembre 2021, elle est artiste associée à la Comédie de Béthune et à partir de juillet 2022 à La Criée, Théâtre National de Marseille.

En 2018, elle met en scène *Phèdre* de Sénèque au Studio-Théâtre de la Comédie Française. Elle retrouve la troupe en 2022 pour le 400^{ème} anniversaire de la naissance de Molière avec *Le Crépuscule des singes*, une création d'après les vies et œuvres de Molière et Mikhaïl Boulgakov au Théâtre du Vieux-Colombier.

Entre 2017 et 2021, elle dirige le Théâtre des Clochards Célestes, à Lyon, où elle met en scène en 2018 *Le Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas.

Elle fait ses débuts à l'opéra grâce à la co[opéra]tive pour laquelle elle met en scène en novembre 2020 *La Dame Blanche* de François-Adrien Boieldieu, sous la direction musicale de Nicolas Simon. Elle suit de mars 2021 à juillet 2022 la résidence jeunes créatrices d'opéra à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence, encadrée par Katie Mitchell. En février 2023, elle met en scène *Zaïde* de Mozart co-produit par l'Opéra de Rennes et Angers Nantes Opéra.



Myriam Boudenia Écriture

Myriam est autrice dramatique, metteuse en scène et comédienne lyonnaise. Elle a écrit quinze pièces de théâtre, toutes portées à la scène, dont quatre sont éditées. En 2009, elle est lauréate de la bourse d'aide à l'écriture et à la production de la fondation Beaumarchais-SACD pour sa trilogie *Les Pissenlits* ; en 2020 ; son texte *Umami* est sélectionné par le comité de lecture Troisième bureau.

En septembre 2021, elle devient artiste associée à l'Auditorium Seynod - scène régionale (Annecy) pour trois saisons.

Elle propose dans ses fictions un univers poétique entre fantasmagorie et réalisme, elle explore les genres (fiction de l'intime, épopée tragique, comédie de mœurs, récit d'anticipation, réécriture de faits divers), aime plus que tout le mot « kaléidoscope », croit aux fantômes et à la superposition des espaces-temps. Elle propose des formes où le trouble, la marge, la transgression sont permis. Traversée par les thématiques de l'exil, du déracinement, de la quête d'une identité qui toujours se dérobe, elle questionne les rapports ambigus entre notre mémoire intime et la grande Histoire.

Elle répond régulièrement à des commandes d'écriture et ses pièces ont été jouées dans différents théâtres en France : Théâtre des Célestins, Comédie de Valence, Théâtre de la Croix-Rousse, Théâtre de Vanves, Théâtre de la Renaissance d'Oullins, Théâtre Dijon Bourgogne-CDN, Dôme Théâtre d'Albertville, l'Auditorium Seynod à Annecy, Glob Théâtre à Bordeaux.

Avec sa compagnie, La Volière, elle monte ses propres pièces dont *Palpitants et dévastés* en septembre 2021 aux Célestins théâtre de Lyon, *L'Avenir n'existe pas encore* en avril 2022 au Théâtre des Clochards Célestes à Lyon, *La Lune, si possible* en tournée en Nouvelle Aquitaine en 21/22.

Sensible à question de la transmission, elle conduit des ateliers d'écriture et de jeu pour différentes structures culturelles (TNP de Villeurbanne, Célestins...), établissements scolaires, universités, maisons de quartier et centres pénitenciers. Elle intervient aussi à l'ENSATT de Lyon dans le département Écriture. Depuis 2018, elle est engagée auprès de l'association « Singa Lyon » qui œuvre à changer le regard porté sur l'asile, en menant le projet théâtre « Femmes en scène » faisant se rencontrer sur scène des femmes nouvellement arrivées sur le territoire français et des femmes locales.

La compagnie

La compagnie La Résolue est une compagnie de théâtre implantée à Lyon depuis 2014 dont la direction artistique est assurée par la metteuse en scène Louise Vignaud.

La compagnie propose des spectacles inspirés de textes contemporains ou classiques où il est question d'exclusion et d'humiliation, de la vulnérabilité des rapports humains et de notre relation à la mémoire. Le traitement apporté aux rôles féminins ou masculins, petits ou grands, se veut égalitariste.

Ses spectacles mettent en valeur un travail collectif, au service d'une théâtralité organique : la recherche d'une esthétique forte et un jeu d'acteur où la langue et les corps ne font qu'un, dans une exploration des frictions entre normalité et étrangeté.

La compagnie La Résolue est conventionnée par le ministère de la Culture - D.R.A.C. Auvergne-Rhône-Alpes et subventionnée par la Ville de Lyon.



© Rémi Blasquez

Faire du théâtre, toujours faire du théâtre. C'est notre premier projet. Notre compagnie rassemble des individus, de diverses origines, de générations différentes, pour qui le théâtre, ses textes, ses espaces, sa chair, sont essentiels. Pour qui faire du théâtre est un engagement, une vie, un combat ; et surtout un désir, un désir fou, un désir enivrant, coûte que coûte.

Raconter des histoires. Car les hommes ont besoin d'histoires. Ils ont besoin de voir d'autres hommes, comme eux, confrontés au monde, pour se sentir un peu moins seuls. Ils ont besoin d'assister, simples spectateurs au détour d'un fauteuil, aux combats des uns, pour accepter les leurs. Nous voulons raconter des histoires, car avec la distance, les histoires nous ouvrent les portes du monde.

Poser des questions. Le théâtre n'instruit pas, n'apporte pas de réponses. Mais il ouvre des brèches, il inquiète, il interroge. Qui n'a pas vécu cette expérience, d'une histoire racontée qui dérange ou bouleverse, et qui déplace notre regard sur le monde ? C'est cela qui nous anime, et que nous cherchons à faire partager, cette sensation délicieuse et vertigineuse de perspectives nouvelles. Car nous pensons que, par ce chemin, la révolte est encore possible.

Être sur le qui-vive. À l'heure où la société prescrit un acquiescement de masse au système économique qui la gouverne, le théâtre convoque le spectateur et lui propose de se demander pourquoi. Il s'adresse à l'homme, à l'humain, dans ses contradictions. Le théâtre que nous défendons invite le spectateur à rester sur le qui-vive et à ne jamais baisser la garde. Il refuse de laisser le monde dans une affirmation univoque. Il convoque l'intranquillité.

Embarquer. Car tout cela n'est possible que si, dans son mouvement, même un instant, le théâtre réussit à nous embarquer, à nous faire oublier, à nous émouvoir, à nous indigner. Quand les portes se ferment et que les lumières de la salle s'éteignent, des solitudes se rassemblent et s'engagent dans un voyage. Nous aimons vivre ces voyages ; à nous maintenant de les susciter.

Manifeste, création de la compagnie La Résolue, 2014.

compagnie
La Résolue

Compagnie La Résolue
7 rue Neuve - 69 001 LYON
www.compagnielaresolue.fr

Céline Martinet - Administration
administration@compagnielaresolue.fr
06 12 85 45 58

Louise Vignaud - Mise en scène
louise.vignaud@compagnielaresolue.fr
06 74 37 88 18

Nicolas Hénault - Direction technique
nicolas.henault@compagnielaresolue.fr
06 03 55 64 21

Dominique Racle - Attachée de presse
dominiqueracle@agencedrc.com
06 68 60 04 26